Être contre et/ou tout contre en textotant. L'expression du consensus et du dissensus dans les SMS, entre rupture et continuum

Catherine Détrie

CNRS - Université Paul Valéry-Montpellier, Praxiling UMR 5267

<http://praxiling.univ-montp3.fr>

catherine.detrie@univ-montp3.fr

Résumé. La notion même de désaccord implique l'intersubjectivité, puisqu'on ne peut être en désaccord qu'avec au moins quelqu'un et sur un thème particulier en partage. Pour qu'il y ait désaccord, il faut de la sorte au départ un accord minimum. Je pars de ce constat pour réfléchir à quelques « drôles de cas » où le dissensus s'exprime par des marqueurs de complicité ou d'accord et où, inversement, la connivence empathique entre coénonciateurs prend la forme d'un désaccord : ces cas invitent à envisager l'accord et le désaccord non plus en rupture, mais plutôt en continuité. Ma ligne directrice sera celle d'un continuum allant des bisex aux bisbilles (et inversement), au sein duquel des modulations et des positions intermédiaires variées (désaccords pour rire, demi-désaccords, dissensus adoucis en consensus, etc.) peuvent être observées. Pour ce faire, je travaillerai prioritairement sur le corpus 88milSMS (<http://88milSMS.huma-num.fr/>), corpus qui pose problème au regard de la notion de désaccord : le consensus, la synchronisation font en effet partie des attendus des SMS, l'autre étant toujours envisagé comme un même. Dans ce cadre, peut-on être en désaccord avec quelqu'un appartenant au même réseau relationnel, et avec qui on est en empathie (le mot désaccord ne figure d'ailleurs pas une seule fois dans les 88522 SMS constituant le corpus) ? Dans un premier mouvement, je réfléchirai aux mots accord et désaccord eux-mêmes, puis je proposerai l'idée d'un continuum entre les deux pôles, avant d'aborder les rares cas où la guerre semble apparemment déclarée. Cependant le dissensus, même s'il est explicitement signifié, est souvent tempéré, envisagé sur fond de territoire en partage, observation qu'il faut rattacher au fait que les scripteurs cultivent l'entre-soi et la complicité avec leurs mêmes.

Abstract. Being against and/ or close to someone in SMS expressing agreement and disagreement, between rupture and continuum. The very notion of disagreement implies inter-subjectivity, since it takes at least two people to disagree on a common theme: to reach disagreement requires a minimum of agreement as a starting-point. This brings me to envisage unusual cases, when disagreement is uttered through markers of complicity or agreement and, conversely, empathetic complicity between utterers is expressed in the form of a disagreement: these cases invite us to consider agreement and disagreement in continuity. The running thread is a continuum from closeness to squabble (and vice versa), in which modulations and varied intermediate positions (such as fake disagreement, half-disagreement, mild disagreement, etc.) can be observed. To demonstrate this I will focus on the 88milSMS corpus (<http://88milSMS.huma-num.fr/>), in which the notion of disagreement is problematic as consensus and synchronization are expected, indeed the other person is always seen as a reflection of oneself. In this context, is it possible to disagree with someone belonging to a relationship network, and with whom we empathize (the word disagreement does not figure once in the 88522 SMS corpus)? First, I will analyze the meaning of the terms agreement and disagreement, then I will consider the idea of a continuum between those two extremes, before focusing on the rare cases when enmity is openly expressed. However disagreement, even if explicitly uttered, is often mitigated because it rests on shared common ground, an observation that is linked to the fact that the interlocutors favour collusion and complicity with their peers.

Habituellement l'accord et le désaccord sont appréhendés en discontinuité. Or, dans les SMS, se pose une question, qui peut sembler provocatrice pour quiconque ne fréquente pas assidûment les gros corpus de SMS : y a-t-il globalement possibilité de désaccord dans les SMS ? Le désaccord étant un moteur de la relation humaine, et concomitamment une mécanique (agonale) de l'expression de soi, il n'y a apparemment pas de raison à sa possible absence dans les SMS. Les SMS, très massivement, s'échangent dans la sphère privée, ce qui, en soi, ne bannit pas le désaccord, mais peut peser sur son expression ou la déterminer.

Le corpus *88milSMS* (Panckhurst *et alii* 2014, corpus en ligne <http://88milSMS.huma-num.fr/>), récolté dans le cadre du projet *Sud4science* (Panckhurst *et alii* 2013), de par sa taille extrêmement importante, fait émerger des constantes relationnelles qu'il semble intéressant d'interroger : mon but est de réfléchir aux cas où la connivence prend la forme d'un désaccord, ou, inversement, à ceux dans lesquels le désaccord s'exprime par des marqueurs de connivence, ou du moins de complicité. Autant de « drôles de cas » qui invitent à envisager l'accord et le désaccord non plus en rupture, mais plutôt en continuité. À titre comparatif, je proposerai des illustrations empruntées à un autre type de discours, celui des débats à l'Assemblée nationale, dont la finalité est très différente.

En (1), je réfléchirai aux mots *accord* et *désaccord* eux-mêmes, en (2), j'envisagerai l'idée de leur éventuel continuum, en (3), je m'intéresserai aux cas, très rares, où la guerre est plus franchement déclarée.

1 Accords et désaccords

Ce sous-titre, qui s'appuie sur une métaphore musicale, signale les liens morphologiques (très visibles) entre les deux mots. Au-delà de cette ressemblance formelle, ce point met en avant leur inséparabilité conceptuelle. Pour envisager cette dernière, il faut partir aussi bien de la définition dictionnaire du *désaccord* que de celle de l'*accord*. Ces deux mots sont généralement présentés comme des antonymes (je ne retiendrai dans le cadre de ces définitions que celles qui concernent les personnes). Selon le *TLFI*, le désaccord peut être d'ordre intellectuel, moral et politique (« divergence d'opinions ») sentimental ou affectif (« mésentente, désunion (notamment dans un couple »). Les (quasi-)synonymes proposés pour le mot *désaccord* sont très nombreux dans le *TLFI* : *brouille*, *contestation*, *différend*, *discord*, *discorde*, *discussion*, *dispute*, *dissension*, *dissentiment*, *division*, *incompatibilité*, *mésintelligence*, *zizanie*, alors que les (quasi-)antonymes proposés sont seulement au nombre de quatre : *accord*, *communion*, *entente*, (*bonne*) *intelligence*. La notion de désaccord s'exprime donc de manière beaucoup plus riche et nuancée que celle d'accord. Si on exclut les mots *intelligence* et *entente*, qui sont présents sous une forme négative ou positive dans chacun des sous-ensembles, il ne reste plus que le mot *communion* pour discriminer l'accord, mot intéressant en ce qu'il évoque, comme le signale le *TLFI*, l'« union, [l']accord profond [...] [la] sympathie entre des personnes ». On est donc dans un domaine plus spirituel, comme le suggèrent les expressions communion des âmes ou communion avec la nature, sans oublier la communion phatique, ce désir de maintenir coûte que coûte le contact avec son autre, sur lequel je reviendrai infra.

1.1 Antonymie non gradable ou gradable ?

Dans sa forme lexicale même, le mot *désaccord* inclut le mot *accord* : le désaccord apparaît donc, du moins linguistiquement, comme une étape ultérieure à celle de l'accord, le préfixe *dés-* étant chargé de signaler le manque d'accord. Il se définit donc en relation avec sa base lexicale – fait de ne pas être d'accord, ou en accord – et marque la mésentente ou la divergence d'opinion. Il n'en va pas de même pour *accord*, qui se définit de manière autonome : entente entre deux personnes, concordance, conformité des pensées, des sentiments, des volontés, harmonie, adéquation, etc. Autrement dit, l'un signale ou instaure le dissensus, l'autre signale ou instaure le consensus. On a donc affaire à une antonymie dite *morphologique* (par préfixation). À première vue, on pourrait même dire que ces deux antonymes sont des antonymes complémentaires non gradables : on ne peut pas à la fois être d'accord et en désaccord, comme un piano ne peut pas être à la fois accordé et désaccordé : le désaccord signerait alors l'irréductibilité des points de vue (désormais PDV) des coénonciateurs, sans possibilité d'émergence d'une médiation, d'une transaction ou d'une conciliation. Cependant, dans de nombreuses situations, on est plus ou moins d'accord ou plus ou moins en désaccord, ce qui montre bien qu'il faut réviser ce qui précède, et préférer mettre en avant plutôt l'idée d'une antonymie scalaire, modulable, même si cette dernière est en opposition avec la morphologie.

Le désaccord présuppose une aire plus ou moins large d'accord, un espace discursif antérieur au désaccord où ce dernier n'avait pas lieu d'être, espace neutre ou espace d'accord attesté. Bref, il y a une sorte de continuité ou d'indissociabilité entre accord et désaccord : non pas une rupture, mais plutôt un continuum qui irait de l'accord parfait au désaccord aigu, en passant par toutes les modulations possibles entre ces deux pôles.

1.2 Le deux comme socle définitoire

Comme tous les antonymes, ils ne le sont que sur la base de leur appartenance à un domaine sémantique commun. Ce qui réunit ces deux termes, outre leur base commune, est le fait que l'accord ou le désaccord ne peuvent s'actualiser que dans le deux, la paire : on est en accord / d'accord avec quelqu'un ou en désaccord avec quelqu'un. En cela la question du deux est à l'œuvre dans ces déverbaux. Les expressions lexicalisées incluant le mot *accord* signalent d'ailleurs ce deux, à travers la forme pronominale réciproque ou le sens de l'adjectif *commun* : *se mettre d'accord*, *d'un commun accord*, etc. Le deux est aussi à l'œuvre dans ce joli mot désuet : les *accordailles*.

C'est donc ce deux qui permet l'accord ou le désaccord que je vais questionner, tout en n'ignorant pas qu'on peut être en accord / désaccord avec soi-même, mais dans une conception théâtralisée / dédoublée du soi-même, que je ne creuserai pas ici.

Cette inséparabilité est par ailleurs définitoire des figures énonciatives de l'ironie et de la litote : la dissociation énonciative entre L_1 (le locuteur) et E_1 (l'énonciateur, responsable du PDV, féroce en désaccord avec le dire de L_1 , et par ailleurs responsable d'indices verbaux, paraverbaux ou non verbaux théâtralisant l'accord) est une nécessité pour que la figure puisse être comprise et interprétée comme telle. Or habituellement dans le désaccord basique L_1 et E_1 sont solidaires, la prise en charge énonciative étant conjointe, ce qui n'est pas toujours le cas dans les énoncés proposés *infra*.

Par ailleurs, si on part de l'idée bakhtinienne que tout discours est un contre-discours, le désaccord, non seulement est en germe dans la parole, mais encore il est la toile de fond sur laquelle elle s'élabore, puisque le dire exprimant le désaccord serait une réponse à un discours antérieur (tenu ou non), qui pourrait être aussi bien un discours doxique circulant qu'un discours individué.

Bref, dans l'idée même de désaccord se joue la relation à autrui, en désynchronisation affichée : le désaccord est donc frontalement lié à la notion de PDV.

1.3 (Dés)accord et intersubjectivité

Le désaccord est donc en lien avec la dynamique de la parole, et surtout celle de sa coconstruction : la notion même de désaccord implique l'intersubjectivité, puisqu'on ne peut être en désaccord qu'avec au moins quelqu'un et sur un thème particulier en partage, c'est-à-dire un degré minimum de savoirs ou de pratiques communs. Dans ce cadre, le désaccord, dans sa forme classique – une divergence d'opinion explicitée – signale une désynchronisation intersubjective, qui, dans la dynamique du discours, peut être plus ou moins ponctuelle et prendre des formes diverses, qui peuvent ou non brouiller le type de relation intersubjective instauré initialement.

1.4 Corpus

Comme je l'ai précisé *supra*, je travaillerai prioritairement sur le corpus *88milSMS*. Les SMS relèvent de la sphère intime, contrairement aux autres discours électroniques médiés (forums, courriels, etc.) et l'intersubjectivité qu'ils développent est généralement consensuelle. J'ai montré (Détie 2015), à partir d'une analyse longitudinale des formes d'adresse dans ce corpus, que ces dernières spectacularisent un format énonciatif au sein duquel la dimension émotionnelle et/ou affective est prédominante. Cette dimension émotionnelle et/ou affective est aussi à l'œuvre dans la relation intersubjective en tant que telle, orientée du côté de la synchronisation et de l'empathie, l'autre étant toujours envisagé comme un *même*. Dans ce cadre, peut-on être en désaccord avec quelqu'un appartenant au même réseau relationnel, et avec qui on est en empathie ? À cela il faut ajouter que, pour qu'il y ait désaccord, il faut du matériau prêtant le flanc au dissensus, et donc une certaine densité informationnelle du discours, ce qui n'est guère le cas avec les SMS, qui privilégient souvent le lien interpersonnel et la communion phatique par rapport à la finalité informationnelle. Il semble donc aventureux de vouloir étudier le désaccord dans un corpus au sein duquel les scripteurs cultivent l'entre-soi et la complicité avec leurs *mêmes*. Par contre, le désaccord, dans les débats à l'Assemblée, est un phénomène fréquent : il peut donc être intéressant de s'interroger rapidement sur la part de la rupture et celle du continuum dans les marques explicites d'accord ou de désaccord dans ces derniers discours.

2 De l'accord au désaccord : continuum ou rupture ?

2.1 À l'Assemblée nationale : du désaccord de fond à l'accord ponctuel

Avant d'aborder l'idée que le désaccord passe quelquefois par une mise en scène de l'accord, et son pendant inverse, celle où l'accord passe par une mise en scène discursive soulignant le désaccord, je présenterai des cas d'accord ponctuel sur fond de désaccord important. C'est par exemple le cas (très fréquent) à l'Assemblée Nationale, quand un député de l'autre camp prend une position qui sert les thèses du premier camp : les occurrences dépassent par exemple une dizaine pour la seule séance du lundi 22 juillet 2013 (débat sur la loi *Transparence de la vie publique*), cf. les échanges [1] et [2] *infra*. L'exemple [3] est emprunté au débat du 24 juillet 2013 (*Indépendance de l'audiovisuel public*)¹ :

[1] M. Dolez (Gauche démocrate et républicaine) : redisons-le une nouvelle fois / ce n'est pas la déclaration de patrimoine qui garantit l'intégrité / car elle n'empêche pas une déclaration mensongère / ce qui garantit l'intégrité c'est la transparence du contrôle de la déclaration

R. Dosièr (Socialiste, Républicain et Citoyen) : très juste

G. Geoffroy (UMP) : exactement

[2] R.-G. Schwartzberg (Radical, républicain, démocrate et progressiste) : il n'est pas nécessaire que la gauche contribue à l'antiparlementarisme / l'extrême-droite y suffit largement

G. Geoffroy (UMP) : très bien / cela fait plaisir à entendre

[3] M. Françaix (Socialiste, Républicain et Citoyen) : car sans découvrir un nouveau monde par jour / sans se griser d'ébriété technologique / il y aurait de la cécité à ne pas voir ce qui émerge de neuf / toute barrière érigée à l'encontre du numérique prendrait les allures de la ligne Maginot
P. Martin-Lalande (UMP) : là-dessus nous sommes bien d'accord

En [4], le prénom employé seul pour un adversaire politique signe une relation très momentanément affable. H. Emmanuelli marque son accord ponctuel au dire d'Édouard Balladur, qui vient de poser des questions très fermes au ministre de l'Économie d'un gouvernement qu'il soutient par ailleurs². Dans ce cadre *bravo* conforte cette interprétation³ :

[4] É. Balladur : dès lors monsieur le ministre je vous poserai trois questions / premièrement partagez-vous mon opinion sur le caractère extrêmement regrettable des intentions prêtées à la société Alcatel et avez-vous l'intention de vous y opposer↑ avez-vous l'intention d'utiliser tous les moyens de droit en votre possession pour que / même en cas de fusion avec une autre société / la place des administrateurs salariés au sein d'une société privatisée soit préservée↑
H. Emmanuelli : bravo Édouard (14.06.06)

Ces alliances de circonstance sont toutes sur le même modèle : un député de l'opposition du moment s'appuie sur un fragment du discours d'autrui pour montrer un point d'accord spécifique (ce que signale *là-dessus*, en [3]). Les exemples [1] à [4] illustrent le fait que l'accord et le désaccord ne sont pas nécessairement des positions politiques en soi à l'Assemblée (gauche contre droite), mais qu'ils sont liés au moment et à la thématique de l'interaction. Ce type d'alliance momentanée est une caractéristique des discours à l'Assemblée. Ces moments d'accord ponctuel ont en fait pour fonction, *a contrario*, de souligner le désaccord de fond, définitoire du débat contradictoire. L'accord ne porte jamais sur l'objet même du débat, mais concerne au contraire toujours un dire en marge de l'objet du débat. En cela, il ne porte pas à conséquence. L'opposition irréductible des PDV de la majorité et de l'opposition, toile de fond de tout débat parlementaire, est un cadre interprétatif pour la synchronisation momentanée des PDV, qui ne peut être, dans ce cadre, envisagée comme une reconnaissance du bien-fondé de la position politique de ses opposants, mais plutôt comme un jeu, qui permet de mettre en avant sa liberté de parole, son ethos non partisan, etc. L'accord ponctuel sert l'autovalorisation de son auteur, mais aussi du camp de l'auteur : contrebalançant (mal) la position agonale globale (discours contre discours), mais faisant croire (mal aussi) aux capacités d'écoute, de discussion, de négociation, voire d'accord de l'opposition. La stratégie de mettre en boîte un orateur en l'approuvant est cousue de fil blanc : mais elle a pour but de mettre les rieurs dans sa poche, et confère à l'approuvateur un certain prestige : celui de la pseudo-transgression ludique des codes de l'Assemblée, qui n'est jamais qu'un rouage du rituel de l'Assemblée, au même titre que les noms d'oiseau, etc. L'Assemblée, en tant que scène publique, favorise bien évidemment ces postures.

2.2 L'accord, une constante structurelle dans les SMS

Cet accord, rare structurellement à l'Assemblée, est par contre une constante structurelle dans les SMS. Ainsi, dans le corpus *88milSMS*, une recherche des mots ou expressions contenant *accord* et *OK* (graphié *O.K.* et défini par le CNRTL comme un morphème « marqu[ant] l'accord du locuteur avec ce qui a été dit. Synon. (*c'est*) *d'accord*, *bien*, *bon*, *oui*, *parfaitement* ») et leurs variantes graphiques fait ressortir très massivement l'accord affiché des interactants. Voici le résultat de cette recherche : 534 occurrences répertoriées de *d'accord*, auxquelles s'ajoutent 47 occurrences de *dac*, 27 de *d'ac*, 1 de *Dakor*, enfin 4 de *Dak*, soit 613 occurrences en tout) et 3610 occurrences de *OK* (graphies *ok*, *oki*, *okay*, *okei*, *okk* cumulées), soit 4223 formes en tout. Cela représente statistiquement une marque d'accord explicite tous les 20 SMS. Mais la marque formelle d'accord est bien évidemment très insuffisante pour régler l'interprétation en termes d'accord. Il faut concomitamment prendre en compte le cotexte, c'est-à-dire la totalité du SMS, ou du moins l'entourage de la marque explicite d'accord, qui doit conforter la marque d'accord. Or, seules deux occurrences de *OK* (et ses variantes graphiques) sont prises dans un cotexte négatif. L'une des deux est en modalité interrogative, et ne concerne pas directement un désaccord

relationnel avéré entre les interactants, mais le simple fait que le destinataire ne semble pas avoir envie d'adopter un chaton⁴ :

[5] Toujours pas OK pour le chatons ?

La deuxième occurrence ([9]) sera analysée *infra*.

Pour ce qui est de *d'accord* et de ses variantes graphiques, seules huit occurrences sont prises dans un tour qui signale le désaccord du scripteur (soit moins de 0,2% des occurrences du corpus), sur le modèle :

[6] Oui non mais c'est meme pas ca! Je suis pas d'accord avec toi, c'est tout!!
M'enfin!

Cette analyse statistique fait émerger l'idée que les SMS, globalement, s'inscrivent dans une problématique qui s'avère l'inverse de celle de l'Assemblée Nationale : l'intersubjectivité est construite sur le mode de l'accord, les PDV étant envisagés discursivement comme synchronisés. Qui plus est, ces formes d'accord sont massivement prises dans une syntaxe qui favorise l'implication du destinataire dans un schéma d'expérience accueillant, les énoncés dans lesquels elles s'ancrent étant le plus souvent non personnels et non temporels : la décentration du PDV, au regard de ce qui précède et suit la forme d'accord, favorise la projection-identification du destinataire au centre de perspective d'où émane le PDV.

Il est donc quelque peu problématique de traquer le désaccord dans un corpus qui privilégie massivement l'accord. Il me paraît, dans ce cadre, plus pertinent, d'envisager le désaccord en continuum avec l'accord.

2.3 « OK oui ou OK non ? » : de l'accord de fond au désaccord ponctuel et *vice versa*

2.3.1 Consensus ou approbation formels, dissensus de fond (*diasyrme* et *antiphrase*) ?

J'aborde ici les cas où la discordance s'exprime par un dire manifestant une approbation ou un accord. Dans l'exemple [4], *bravo* était un marqueur d'approbation (certes fugace, et non exempt d'une légère moquerie) d'H. Emmanuelli aux propos d'un adversaire politique. C'est d'autant plus amusant que *bravo* est souvent un marqueur de dissociation / discordance énonciative propre à l'ironie, et qui bascule alors pleinement du côté du désaccord, puisque dans *bravo* se font entendre deux voix en forte opposition et en totale contradiction interprétative. C'est le cas dans l'exemple suivant (corpus *88milSMS*), qui relève de ce que la rhétorique a nommé *diasyrme*, c'est-à-dire un faux éloge, le désaccord se manifestant par un terme réservé à l'approbation admirative :

[7] T es nul ! Et tu écrit des sms en roulant ! Ben bravo !!

Le réglage ironique de *bravo* n'est possible qu'en prenant en compte le cotexte amont. Le fait d'écrire des SMS en roulant pourrait être interprété comme un exploit méritant l'approbation du scripteur. L'accord ou le désaccord ne sont donc réglés de manière indubitable qu'à l'aune du cotexte et du contexte.

Dans les deux cas, ces énoncés sont dialogiques : en [4], dans la discordance entre le dire actuel et l'antériorité discursive d'Emmanuelli à propos de Balladur, en [7], dans la non-coïncidence entre énonciateur (E₁) et locuteur (L₁), qui règle l'interprétation ironique. Le désaccord, dans ce dernier cas, passe par une mise en scène de l'accord. L'énoncé, au pied de la lettre, signale l'approbation sans réserve du scripteur (*Ben bravo !!*), alors que le premier segment du SMS (*T es nul !*) permet d'interpréter l'énoncé en question comme un énoncé à visée légèrement réprobatrice. L'antiphrase est donc présente dans les SMS : c'est d'ailleurs généralement à cette figure microstructurale qu'on réduit l'ironie (macrostructurale). On remarquera que la particule *ben* conforte cette interprétation, signalant un « tiraillement entre orientations différentes », débouchant sur « l'anti-orientation » de l'énoncé qui suit *ben* (Bruxelles et Traverso 2001 : 45)⁵

En voici (apparemment) un autre exemple :

[8] Et c'est comme ça que tu me réconfortes?! Ah ben ok d'accord -te fait la tête-

SMS intéressant en ce qu'il signale doublement l'accord formel (*ok d'accord*), mais qu'il complète l'énoncé par un segment détaché entre tirets cadratins (*te fait la tête*, dont la valeur est didascalique), et présente une ouverture sur le mode du reproche : *et c'est comme ça que*, qui signale la désapprobation du scripteur. Le PDV₁, manifestant l'accord (*ok d'accord*), doit être lu à l'aune du PDV₂, *in absentia*, porteur de désaccord : l'intention ironique, qui, à l'oral, est repérable à l'intonation et à la mimo-gestuelle, est ici explicitée par la mise en scène du non verbal : *te fait la tête*, tandis que la proposition initiale annonce d'entrée de jeu le désaccord (signalé aussi par une ponctuation conflictuelle, associant points d'interrogation et d'exclamation) : rétrospectivement le PDV₂ l'emporte sur le PDV₁, ce dernier apparaissant comme un PDV feint, dont la pertinence est invalidée cotextuellement. Comme en [7], la particule *ben* est un outil de transition dialogique, dont la visée est d'orienter l'interprétation de *bravo*.

Le format énonciatif est similaire en [9]. La scriptrice – une lycéenne – met en balance le fait que son amoureux (fréquentant le même lycée) participe à un match d'entraînement et le non-envoi de SMS de la part de ce dernier, alors qu'elle est à l'infirmerie à la suite d'une douleur dorsale. Le SMS s'ouvre par *Ah donc* signalant une légère surprise et faisant le lien avec un SMS reçu de son amoureux et évoquant un match auquel il participe. Il met ensuite en rapport cette annonce et le mutisme scriptural de l'amoureux, ce qui ne peut que déplaire à la jeune fille, qui souffre à l'infirmerie (et qui est par ailleurs une grande productrice de SMS). *Plus de* signale la rupture entre un avant où l'amoureux envoyait des textos et un maintenant mutique. Ce cotexte amont qui laisse percer un léger reproche permet d'interpréter antiphrastiquement *d'accord*. Mais cette interprétation négative est aussitôt nuancée par la déclaration qui suit, et qui invite à une réinterprétation globale du SMS en question, sur un mode plus amène :

[9] Ah donc quand ya ton match plus de texto . D'accord. Je t'aime

Qui plus est, la scriptrice évite soigneusement toute forme qui pourrait apparaître comme une stigmatisation forte de l'autre dans la première partie du SMS : elle préfère choisir un présentatif *ya* et une forme averbale (*plus de texto*), c'est-à-dire des formats non personnels. La seule marque personnelle est le déterminant de deuxième personne (*ton match*), mais qui atténue la responsabilité de l'autre (c'est un match imposé) : le destinataire n'a donc pas le choix et doit y participer, mais il est dédouané syntaxiquement d'une quelconque responsabilité, n'étant actant actif d'aucun procès explicité.

En fait, que se passe-t-il dans ces deux SMS? Les SMS relèvent d'un genre où la communication phatique occupe une place essentielle (cf. Détrie 2015), et où la consonance est prédominante : la synchronisation des PDV est un attendu du genre. Le dissensus (PDV₂), non asserté mais inférable du cotexte, est ainsi adouci en consensus, au moins formel. En [8], *te fait la tête*, expression renvoyant plutôt à un comportement enfantin de bouderie (vs *faire la gueule*), signale que la posture énonciative est plutôt celle de la *co-énonciation* que celle de la *sur-énonciation* propre à l'ironie (au sens de Rabatel⁶). En [9], *Ah donc quand ya ton match plus de texto*, qui pourrait être interprété comme un sujet de désaccord impliquant un dire agressif (*d'accord* en emploi antiphrastique) peut être lu de manière moins dissensuelle à l'aune de la déclaration qui clôt le SMS, ce qui, évidemment, relativise fortement l'interprétation véritablement antiphrastique de *d'accord*.

Finalement, dans les deux cas, ce qui devrait être interprété comme un désaccord passant par l'antiphrase est en fait pris dans un énoncé qui dans son entier renvoie à une relation interpersonnelle où il ne peut pas y avoir de désaccord clivant. En effet, les SMS s'inscrivent dans une relation à la fois empathique et codée des membres du réseau : on échange entre *mêmes* se comprenant à demi-mot. Les désaccords sont des désaccords pour rire, des demi-désaccords en quelque sorte (le mot *désaccord* ne figure pas une seule fois dans nos 88522 SMS). Certes il y a bien ici un désaccord, mais si ténu, si minime qu'il se contente d'affleurer dans une relation intersubjective où la connivence empathique est la loi du genre. Est-ce encore une antiphrase ? Certainement pas. Dans le continuum qui va de l'accord au désaccord, le curseur est positionné bien plus près de l'accord que du désaccord. La forme *OK d'accord*, qui s'allège de tout marquage personnel et temporel explicite (contrairement à *je suis d'accord avec toi* par exemple) réalise ce que Verine et Détrie ont problématisé en termes de textualisation en *même* « suppos[ant] l'engagement des interactants dans une sphère expérientielle commune » (2010 : 163). Cette dernière se signale par une

relative indifférenciation énonciative, n'opérant pas de disjonction des PDV, mais au contraire spectacularisant l'accordage non disjonctif : le destinataire est appréhendé comme un *même*.

Bref, mon hypothèse initiale (classique) – celle d'une interprétation antiphrastique – semble battre de l'aile et mérite d'être sérieusement modulée et repensée en termes de désaccordage non disjonctif.

2.3.2 Dissensus formel, consensus de fond ?

a. Désaccord combiné à une déclaration d'amour

En [10], la deuxième occurrence de *OK* prise dans un cotexte négatif émane de la même scriptrice que [9] et pose identiquement, mais de manière inversée, le problème de la tension entre accord et désaccord, ici formellement signalée par la négation du marqueur d'accord et la même déclaration d'amour que précédemment (cette scriptrice termine tous les SMS envoyés à son amoureux par *Je t'aime*) :

[10] Pas OKeii. Je t'aime

Ce *Pas OKeii* signale-t-il un désaccord réel ? Certes la négation pourrait être interprétée comme une marque de désaccord, mais plusieurs indices modulent fortement cette assertion : la graphie fantaisiste *OKeii* dédramatise le désaccord apparent, la formulation non personnelle et non temporelle du désaccord permet d'éviter son incarnation, enfin sa proximité avec une déclaration d'amour réinscrit fortement les coénonciateurs dans une relation qui se boucle sur elle-même et iconicise le cocon amoureux. Qui plus est, les SMS en amont et en aval montrent que ce désaccord n'est pas vraiment un désaccord de fond, mais plutôt un désaccord sur la forme choisie par l'amoureux en question pour répondre à une demande de message de la part de la scriptrice (« Envoie des msg . Je t'aime »). Il lui répond par un premier message ne contenant que *dsl* (désolé), suivi d'une binette en pleurs, puis un second, constitué de trois points de suspension, auquel elle répond par : « Putin amour! Pas ... Non plus. Allé stp. Je t'aime » (échange reconstitué à partir des SMS précédents). *Pas okeii* ne signale pas un désaccord réel, mais signifie plutôt qu'elle ne comprend pas ce qu'il veut dire en répondant par trois points de suspension, qui, pour elle, sont ininterprétables, ce qu'elle lui explique dans un message suivant en ces termes : « Beh comme tu as mis :(et ... Je savais pas si c'était pour pas mettre D'accord ou pour mettre okei. Désolé alors amour. A tte je t'aime ». *Pas Okeii* signale donc bien davantage une incompréhension qu'une fâcherie.

Les exemples *supra* mettent en lumière le fait que l'accord et le désaccord doivent être envisagés en continuum, la logique de la rupture étant contradictoire avec le genre (cf. Détrie 2015), un genre lié à la sphère intime, qui travaille systématiquement l'unisson, la communion phatique.

b. Marques d'accord combinées à des formes insultantes

Détrie et Verine (2015) ont montré que, dans les SMS, les formes d'adresse insultantes devaient être très majoritairement interprétées comme des mots doux, n'étant jugées agressives par aucun des deux coénonciateurs. Il est donc logique de trouver des configurations insultantes (adressées ou non) en association avec une forme d'accord, ce qui est le cas des trois SMS *infra*. [11] et [12] émanent de la même scriptrice que le SMS proposé en [9], [13] est écrit par un jeune lycéen. Dans les trois cas, on a affaire à ce qu'on appelle en rhétorique un *astéisme*, c'est-à-dire une forme discursive dépréciative qui doit s'interpréter comme un faux dénigrement.

Les formes d'adresse formellement insultantes (*malade mental* en [13] ; *gros nul* en [11]) et le dernier dépréciatif en emploi adjectival attribut (*T nul* en [12]) doivent être interprétés comme des mots doux. Le but de [11] et [13] est de marquer l'accord avec le destinataire (ce que signalent *bien entendu* et *c'est d'accord*). Les trois SMS présentent une binette rieuse, qui précède la déclaration d'amour en clôture en [11] et [12] ou qui clôt le message en [13]. En [12], *T nul* introduit un soupçon de désaccord avec un discours antérieur auquel nous n'avons pas accès, aussitôt mis à distance par une binette souriante et par la boucle métadiscursive *Je dis ça pour loler*. En [13], l'insulte précède la mention de l'accord, lui-même formulé avec un présentatif, les coénonciateurs étant ensuite envisagés en *on*, forme prépersonnelle qui évite leur discrimination, soit deux formes signalant la synchronisation supposée des PDV. Les trois SMS concourent au tissage d'une relation empathique avec le destinataire, l'association des binettes et/ou des

termes d'accord et/ou d'une déclaration d'amour et/ou d'une explication d'ordre métadiscursif désambiguïse sans doute possible la portée des formes *a priori* insultantes. Ces marqueurs divers ont pour rôle de signaler la complicité, l'entre-soi de la sphère intime :

- [11] Bien entendu gros nul xD je t'aime
- [12] T nul :) Je dis ça pour loler xD Je t'aime
- [13] Malade mental! Mais c'est d'accord on fait ça :-D

Bref, cette fois-ci, c'est la thèse du dissensus qui bat de l'aile ou du moins qui nécessite d'être modulée. Le destinataire n'est pas disqualifié par ces dépréciatifs (leur visée n'étant jamais agressive), mais au contraire traité comme appartenant à la même tribu (un *même*), apte à comprendre l'intention ludique du scripteur, car les SMS, comme Détrie et Verine (2015 : 68) l'ont montré, « s'échangent au sein d'un réseau de sociabilité et d'amitié que leur échange conforte [...], s'inscriv[ant] dans une relation à la fois empathique et codée des membres du réseau : on échange entre mêmes se comprenant à demi-mot. »

3 La guerre est déclarée : comment être contre... tout contre

Plus généralement, le désaccord est possible dans les SMS, mais il est très rare, eu égard au genre, comme je l'ai précisé *supra*. Mais si désaccord il y a, ce dernier n'est pensé que dans le cadre d'un accord général qui le subsume, si bien que l'intersubjectivité construite dans les SMS relève le plus souvent de ce que J.-M. Barbéris (1998) a appelé une subjectivité en *même analogique*, c'est-à-dire une subjectivité non disjonctive, qui manifeste la coorientation des PDV des coénonciateurs, mais qui laisse la place à de possibles dissensus. Ces dissensus peuvent modifier momentanément la perspective intersubjective. Dans ce cas, les marques personnelles de discrimination sont explicites (*je* vs *tu* en particulier) et font basculer la construction subjective du côté du *soi-même*, c'est-à-dire d'une subjectivité disjonctive, posant l'énonciateur comme *autre* de l'autre, mais sur ce point aussi, il faudra nuancer cette hypothèse. J'envisagerai *infra* le désaccord de manière graduelle, du désaccord le plus ténu au plus net : d'une légère contrariété s'exprimant par une forme d'accord (3.1), à un désaccord atténué (3.2), aux désaccords avérés (3.3 et 3.4).

3.1 Formes d'accord pour signaler / esquisser une légère contrariété

Les désaccords – très peu fréquents – sont souvent exprimés par des formes d'accord. C'est en particulier le cas pour les exemples *infra*. L'accord en [14] est suivi d'une binette triste. L'accord formel (*OK*) est pris dans un énoncé d'où émane un léger dissensus, perceptible, au-delà de la binette, à la syntaxe bouleversée, qui met en avant l'adverbe de négation temporelle *plus*, graphié *pue* (*pue tu va a mtpl? vs tu ne vas plus à Montpellier ?*). *OK* ne peut donc avoir sa signification habituelle d'accord, et signale plutôt : « j'entérine ta décision de ne pas venir, mais je ne suis pas d'accord avec cette décision ». La valeur de *OK* est similaire en [15]. La forme n'exprime pas l'accord, mais l'acceptation d'une situation négative, avec laquelle le scripteur est en désaccord :

- [14] Ah pue tu va a mtpl? OK :(
- [15] Ah amity m'écrit que tous les postes sont pris. Remplissez le dossier pour l'année prochaine. OK les usa vous voulez pas de moi de suite de suite ça va j'ai compris je vais me reconvertir dans le rap du bisounours^^

3.2 Des désaccords atténués : bises ou bisbilles ?

Ces rares désaccords sont souvent accompagnés d'adoucisseurs signalant que le léger dissensus ne met pas en péril la relation interpersonnelle, comme en témoigne l'exemple *infra*. L'adverbe *trop* a pour fonction d'atténuer la force du désaccord, d'autant plus que le SMS se clôt par une binette rieuse et une déclaration d'amour :

- [16] Non pas trop de d accor xD Je T'aime

Il s'agit en fait d'une minuscule bisbille, mais qu'une bise pourrait faire oublier très vite... Quelques instants de *Je t'aime... moi non plus* dans un océan d'*amour toujours*...

3.3 Quelques désaccords avérés... à nuancer

Les exemples ci-dessous pourraient tous faire croire que la hache de guerre est déterrée, mais il faut nuancer cette assertion. Les exemples [17], [18] et [19] signalent fortement le désaccord d'entrée de jeu : les trois SMS utilisent le même énoncé pour marquer le désaccord (*je suis pas d'accord*) et [17] présente de surcroît l'adverbe de négation *non*, les majuscules signalant la force que le scripteur lui accorde. Mais [17] s'avère bien davantage un encouragement (*ne te laisse pas aller*), qui signale l'empathie par la forme présentative *c'est très dur*, tout comme [18], qui choisit des formulations non personnelles s'avérant accueillantes pour construire des PDV en coorientation (*faut, se poser des questions*), une temporalité délibérément floue (*des fois*) : autant de formes d'indifférenciation subjective, qui proposent un schéma d'expérience dans lequel chacun des deux coénonciateurs peut s'inscrire, ce qui signale une subjectivité non disjonctive, pensée en intersubjectivité. Le désaccord est ainsi tempéré. En [19], le désaccord est plus net : plus de formes d'indifférenciation, mais au contraire une discrimination forte des personnes (*je* vs *tu*), confortée par la forme d'insistance (*moi je*), qui signale l'opposition forte des comportements. La seule marque de synchronisation cognitive est l'adverbe *là*, déictique de l'espace partagé, exprimant la coorientation des coénonciateurs vers un même objet (cf. Barbéris 1998), associé à l'interjection *bah*, qui a un rôle d'atténuateur de conflit :

- [17] Ah NON ... La je suis pas d'accord ...
Ne te laisse pas aller !
C'est très dur mais il faut que tu te battes ...
Pour toi , pour <PRE_6> et <PRE_5> !!!
[18] J'ai pas d'accord des fois faut prendre son courage à deux mains sans se poser de question
[19] Bah là je suis pas d'accord ...
C'est la mère de ta fille , c'est une femme que tu as aimé profondément , et c'est quelqu'un qui restera toujours une partie de toi ...
Moi je ne nierai jamais mon passé ...

Les exemples [17] et [19] usent systématiquement des points de suspension, ce qui conforte l'analyse en termes de préservation de la coorientation : ils suggèrent l'ouverture à autrui, le consensus toujours possible qui s'ancrerait dans un non-dit que le destinataire peut reconstituer *ad libitum*.

3.4 Désaccord parfait !

3.4.1 Désynchronisation affichée

Je propose *in fine* deux cas de désaccord indubitable et sans nuanciation, seulement pour montrer que cela peut arriver ! On remarquera la discrimination forte des coénonciateurs, l'importance accordée aux morphèmes de négation, la ponctuation exclamative en [20], l'apostrophe polémique en [21]. Ici le prépersonnel *on* (*kan on spermé*) n'a pas de valeur empathique ou de synchronisation. La syntaxe est très marquée au plan personnel (apostrophe, *tu* vs *je*), la locution verbale *se permettre de faire des réflexions* signalant d'entrée de jeu l'intention polémique :

- [20] Et je critique pas tes photos dis pas n'importe quoi, a la base tu me prends la tete parce que j'ai pas répondu assez vite alors que je bossais en cours, c juste ca le probleme.alr non je suis pas froide et je critique rien du tout mais tu devrais comprendre que meme si j'aime tenvoyer des msg j'ai une vie a coté..!
[21] Kan on spermé dfer d reflexion du genr tvien jamè , fodré ptetr se regardè a savoir ke kan t dan le secteur tu pass pa non plu. Sur ce bne journè mlle je c tou é g tou compri a la vie. Ps g pa mè regl é jsui de bne humeur.

Dans tous les cas de divergence avérée de PDV, le désaccord s'ancre dans une syntaxe personnelle, qui met en scène soit le locuteur, soit le destinataire, soit les deux. Cette simple remarque permet de faire le départ entre les désaccords frontaux et les petits tiraillements de la relation quotidienne, beaucoup plus fréquents dans les SMS, qui sont en fait des chamailleries sans désaccordage ostentatoire des coénonciateurs. La syntaxe est dans ce cas souvent non personnelle et s'appuie sur des outils de synchronisation des PDV.

3.4.2 Travailler la main dans la main ou ne pas y aller de main morte : drôle d'accord !

Pour boucler la boucle du désaccord, je reviens au politique, déjà évoqué en 2.1.

Au cœur de l'été 2013 éclate ce que les médias nomment le clash Valls-Taubira. C'est M. Valls qui déclare la guerre avec une lettre adressée le 13 août à François Hollande, qui, en principe, n'était pas faite pour être rendue publique (?) et que *Le Monde* se procure et publie. Sa première phrase est la suivante :

J'attire votre attention sur les désaccords mis en lumière par le travail interministériel qui s'est engagé récemment autour du projet de réforme pénale présenté par le ministère de la justice.

Puis le ministre de l'Intérieur évoque un « écart entre [les] analyses [des deux ministres] [qui] demeure trop important », et développe deux points présentés comme suit :

1. Des désaccords sur la méthode
2. Des désaccords de fond

La lettre présente ensuite des formules comme « la quasi-totalité des dispositions de ce texte a fait l'objet de discussions, voire d'oppositions du ministère de l'intérieur », « je ne partage pas l'affirmation selon laquelle » et se clôt par « Dans ce cadre, je réaffirme mon engagement total aux côtés de la Garde des Sceaux », le cadre en question étant celui des contre-propositions avancées par le ministre dans la missive. Le lendemain 14 août, M. Valls précise que les deux ministres sont « dans un processus de discussion normal » et qu'« il y a un débat », qui « n'a pas à être public ». Il conclut ainsi :

Il y a une seule ligne, celle définie par le président de la République. Nous allons continuer à travailler avec Christiane Taubira main dans la main.

Bref, l'expression du désaccord interministériel semble être à géométrie variable selon le(s) destinataire(s) des discours et selon la temporalité (la lettre du 13 août est très différente des propos tenus devant les médias le lendemain). Entre temps, le Premier ministre d'alors (Jean-Marc Ayrault) était intervenu le 13 août 2013 au soir :

Qu'il y ait des divergences d'appréciation entre les ministres de l'intérieur et de la justice, ce n'est pas anormal, a indiqué Matignon. Le processus de préparation de la loi pénale est en cours, on est dans une phase normale d'échange préalable aux arbitrages. (*Le Monde*)

Il ne s'agissait donc que de divergences d'appréciation au sein d'un échange préalable aux arbitrages : rien à voir, donc, avec un clash, ou une rupture, voire une guerre ministérielle... Comme si, dans le monde politique aussi, accord et désaccord devaient être considérés comme un continuum, le désaccord parfait pouvant se conclure – discursivement – par un quasi-consensus. Dans l'arène politique, le main dans la main est un *mano a mano* dont le but est de mettre en concurrence deux toreros de style très différent, et l'estocade ne cherche pas toujours à tuer seulement le toro.

4 En guise de conclusion...

Le désaccord frontal est extrêmement rare dans les SMS (en tout et pour tout quelques SMS dans la somme des 88522 engrangés), non qu'il n'y ait jamais désaccord entre les coénonciateurs, mais ce désaccord n'est pas traité en termes de marquage fort de son propre territoire. Au contraire, le désaccord est envisagé sur fond de territoire en partage, et donc apparaît comme suggéré bien davantage qu'asséné.

Il n'implique pas nécessairement la discrimination des coénonciateurs : il peut au contraire prendre place dans une intersubjectivité non disjonctive qui reste coorientée, et dont les marques de coorientation sont explicites. En effet, les SMS, en tant que liés à la sphère intime, instaurent un espace émotionnel et intersubjectif où l'autre est perçu comme un *même*. Ils privilégient habituellement le duo : le scripteur se positionne comme étant en synchronisation cognitive et affective avec son destinataire. Le désaccord ne peut donc y avoir, définitoirement, qu'une place très réduite. C'est une des spécificités, et non la moindre, du corpus. J'ai fait un petit détour par les discours politiques, qui offrent, eux aussi définitoirement, plus de prise au dissensus, la parole publique politique étant, le plus souvent, une parole qui s'oppose, une contre-parole à la parole de l'autre, qui peut être celle d'un adversaire politique ou d'un concurrent de son propre camp : l'autre, qu'il soit saisi en personne ou en non-personne, est toujours posé comme un *autre*, et le locuteur privilégie le duel, la joute verbale.

Consensus et dissensus sont donc aussi à articuler au type de discours dans lequel ils s'ancrent. Si les SMS ont pour spécificité une quasi-impossibilité de désaccord frontal (les exemples proposés dans ce cadre sont des exemples *a contrario*), c'est qu'ils appartiennent à un genre du discours intime. Comme pour l'apostrophe (cf. Détrie 2015) qui positionne une image d'autrui et de soi dans un halo d'intimité, le consensus, la synchronisation et l'empathisation font partie des attendus du genre. Inversement, le discours public politique est un contre-discours explicite : l'autre y est souvent nommé, sa politique pointée du doigt, ses erreurs montées en épingle, etc. Le dissensus est alors identiquement un attendu du genre. Mais l'accord reste possible, à condition qu'il soit ponctuel et porte sur un point anodin (cf. 2.1).

D'un côté, l'accord parfait, le diapason, l'unisson, la consonance, de l'autre, les couacs, la cacophonie, le désaccordage, la dissonance. Pour adoucir les mœurs, la musique doit être bien jouée, et si possible en duo... Mais du duo au duel, et inversement, il n'y a qu'un pas, comme le montrent un certain nombre d'illustrations *supra*. Si la dynamique intersubjective dominante est celle du duo dans les SMS, et du duel dans les discours politiques, les positions intermédiaires restent toujours possibles et l'axe peut être parcouru en son entier, si bien qu'accord et désaccord m'ont semblé devoir être envisagés en terme de continuité, plutôt que de rupture.

Références bibliographiques

- Barbérís, J.-M. (1998). Identité, ipséité dans la deixis spatiale : 'ici' et 'là', deux appréhensions concurrentes de l'espace ?. *L'Information grammaticale*, 77, 28-32.
- Bruxelles S. et Traverso V. (2001). *Ben* : apport de la description d'un « petit mot » du discours à l'étude des polylogues. *Marges linguistiques*, 2, 38-55, http://www.revue-texto.net/Parutions/Marges/00_ml112001.pdf.
- Détrie, C. (2010). Les formes nominales d'adresse dans les *Questions orales au Gouvernement* : de la syntaxe aux effets de sens. *S'adresser à autrui. Les Formes Nominales d'Adresse dans les interactions orales en français*. Chambéry : Éditions de l'Université de Savoie, 143-168.
- Détrie, C. (2015). Gentlemanminette d'amour, ma chou, colocounette et autres formes nominales d'adresse dans les SMS : de quelques spécificités liées au genre. *En tous genres, Normes, textes, médiations*. Louvain-la-Neuve : Éditions Académia, 43-57.
- Détrie, C., Verine, B. (2015). Quand l'insulte se fait mot doux : la violence verbale dans les SMS. *Miscommunication and Verbal Violence / Du malentendu à la violence verbale / Misskommunikation und verbale Gewalt*. Helsinki : Mémoires de la Société Néophilologique de Helsinki, TOME XCIII, 59-71.
- Panckhurst, R., Détrie, C., Lopez, C., Moïse, C., Roche, M., Verine, B. (2013). Sud4science, de l'acquisition d'un grand corpus de SMS en français à l'analyse de l'écriture SMS. *Culture, identity and digital writing, Epistémè 9*. Séoul : Université Korea, 107-138.
- Panckhurst, R., Détrie, C., Lopez, C., Moïse, C., Roche, M., Verine, B. (2013). *88milSMS. A corpus of authentic text messages in French*. ISLRN : 024-713-187-947-8, <http://88milsms.huma-num.fr/>.
- Rabatel, A. (2012). Ironie et sur-énonciation. *Vox Romanica*, 71, 42-76.

Verine, B., Détrie, C. (2010). De la décontextualisation du discours autre à la métaénonciation : éléments de textualité en *même* dans les *Contes* de Perrault. *Il était une fois l'interdisciplinarité. Approches discursives des Contes de Perrault*. Louvain-la-Neuve : Éditions Academia Bruylant, 159-177.

¹ Conventions de transcription : pause perceptible : / ; intonation montante : ↑.

² Cf. Détrie 2010.

³ On pourrait certes l'interpréter comme un marqueur d'ironie, à base antiphrastique. Je n'exclus pas la visée ironique, mais la combinaison de *bravo* avec le prénom me semble plutôt signaler une intention ludique : Henri Emmanuelli est en effet tout à fait amusé d'entendre un discours digne d'un délégué syndical dans la bouche d'Édouard Balladur, dont les propos signalent plus souvent sa prudence langagière que sa radicalité.

⁴ La graphie originelle des SMS est toujours conservée.

⁵ Je remercie mon relecteur / ma relectrice anonyme de m'avoir remémoré l'analyse de *ben*, effectuée par Bruxelles et Traverso, à laquelle je souscris pleinement.

⁶ Pour une analyse énonciative fine des procédés de sur-énonciation ironique, voir Rabatel 2012.

⁷ Les prénoms ont été anonymisés. Le chiffre signale le nombre de lettres du prénom.